

Jugenddelinquenz: Fakten versus besserwissende Politiker und Medien¹

Im Wahljahr 2007 scheinen Politiker und Medien den Sinn für die Wahrheit zu verlieren und alles besser zu wissen. Wenn man auf sie hört, hat man den Eindruck, dass das Problem Nummer Eins der Schweiz die Jugenddelinquenz sei. Die Populistischen unter ihnen gehen sogar noch weiter und sehen als Hauptgefahr den jungen straffälligen Ausländer.

Die vorliegende Ausgabe der *Schweizerischen Zeitschrift für Kriminologie* fasst zuerst die Forschungsergebnisse, die Zahlen und die Vergleichselemente zusammen. Sie informiert sodann über die Praktiken, Interventionsmöglichkeiten, Übereinkünfte und entwickelte Projekte in unserem Land. Schliesslich will sie die aktuelle Kontroverse über die Jugenddelinquenz und die zu treffenden Massnahmen zu deren Eindämmung entdramatisieren: Sie versucht eine vernünftige Diskussionsgrundlage zu bieten und dabei kühlen Kopf zu bewahren.

Die Fakten sprechen für sich:

- Ja, die Jugenddelinquenz in der Schweiz ist in den letzten zehn Jahren gestiegen. Die Selbstmeldebefragungen zur Delinquenz² und auch die Zahl der Jugendstrafurteile bestätigen dieses Bild (siehe unten: FINK/ROBATTI).
- Ja, auch die durch Jugendliche verübten Gewalttaten gegen Personen haben in den letzten zehn Jahren zugenommen (ibidem).
- Nein, in derselben Zeit hat die Zahl der in der Schweiz wohnhaften Jugendlichen nicht abgenommen, sondern zugenommen (ibidem).
- Nein, in derselben Zeit hat das mediane Alter der durch die Strafjustiz verurteilten Jugendlichen nicht abgenommen, sondern ist gleich geblieben (sechzehn Jahre: ibidem).
- Nein, in den letzten zehn Jahren hat nicht die Delinquenz der Jugendlichen mit ausländischer Nationalität am Stärksten zugenommen, sondern die Zahl der Verurteilungen junger Schweizer, einschliesslich für Gewaltakte.
- Nein, die Kriminalität ist nicht das grösste soziale Problem der Jugendlichen in der Schweiz, denn jährlich werden nur 10'600 oder 1.12% der 943'000 Jugendlichen zwischen sieben und siebzehn Jahren (2005)

¹ Veröffentlicht in: **Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie**, Bern, Stämpfli, 2007, 2, Thematische Nummer, Editorial Seite 3.

² S. Lucia S., Killias M., Villettaz P., Les jeunes, les transgressions et l'insécurité: victimes et auteurs, in *CRIMISCOPE*, Lausanne, mars 2004.

durch die Strafjustiz verurteilt (ibidem); davon wurden im gleichen Jahr knapp 2'000 Minderjährige oder 0.21% aller Sieben- bis Siebzehnjährigen in der Schweiz wohnhaften Jugendlichen für Gewalttaten bestraft.

- Ja, leider ist der ganze mediale und politische Fokus auf diese 0.21% der minderjährigen Bevölkerung gerichtet. Dabei werden die Proportionen völlig verloren und die Bestrafung sowie die Haft als magische Arznei präsentiert.

Aus diesen Gründen spricht die vorliegende Ausgabe der *Schweizerischen Zeitschrift für Kriminologie* auch von Prävention, der Mediation, der Schaffung von Verantwortungsbewusstsein und den positiven Effekten der Kommunikation zwischen den Beschuldigten und den Jugendrichtern. Letztere führen täglich eine beachtenswerte Arbeit aus; das neue Jugendstrafrecht, das am 1. Januar dieses Jahres in Kraft getreten ist³ bietet ihnen, auf dem Papier, einen Fächer von Erziehungs-, Therapie-, und Strafmassnahmen an, der sich bei mehr als 95% der verurteilten Jugendlichen bewährt. Die Politiker sind stur, denken ihre Gedanken aber nicht zu Ende: sie haben das neue Jugendstrafrecht erlassen, dabei aber nicht einsehen wollen, dass dessen erfolgreiche Anwendung auch neue finanzielle Mittel, in Form von personellen Ressourcen – mehr Richter, sowie mehr Erzieher, Sozialarbeiter und Therapeuten – und auch mehr Handlungsmittel braucht.

Es ist unglaublich, wie ehrgeizig Politiker sein können, dabei aber kurzsichtig denken!

Nicolas Queloz

*Professor für Strafrecht und Kriminologie
Departement Strafrecht
Universität Freiburg
Av. de Beauregard 11 – 1700 Freiburg
nicolas.queloz@unifr.ch*

³ Bundesgesetz über das Jugendstrafrecht, SR 311.1, unter : <http://www.admin.ch/ch/d/sr/3/311.1.de.pdf>

Délinquance des jeunes: quand politiciens et médias sont encore plus têtus que les faits⁴

En cette année d'élections fédérales, politiciens et médias s'entêtent, au point d'en perdre aussi bien la mesure que la tête. À les lire et à les entendre, le problème public numéro un en Suisse, c'est la délinquance des jeunes et, pour les plus populistes, l'ennemi public numéro un, c'est le jeune étranger délinquant...

Le présent dossier de la *Revue suisse de criminologie* rassemble d'abord des résultats de recherche, des données, des points de comparaison. Il informe ensuite au sujet de pratiques, d'interventions, d'accords et de projets développés dans notre pays. Il vise enfin à dédramatiser le débat relatif à la délinquance des jeunes et aux mesures qu'il faudrait prendre pour l'endiguer : il tente de garder raison et de ne pas perdre la tête.

Les faits sont têtus :

- oui, la délinquance des mineurs a augmenté en Suisse au cours de ces 10 dernières années, aussi bien selon les données des sondages de délinquance auto-révélee⁵ que celles des jugements pénaux de mineurs (cf. Fink/Robatti ci-après) ;
- oui, les actes de violence contre les personnes commis par des mineurs ont également augmenté en Suisse au cours de ces 10 dernières années (ibidem) ;
- non, dans le même temps, le nombre total de mineurs domiciliés en Suisse n'a pas diminué, mais a aussi augmenté (ibidem) ;
- non, dans le même temps, les mineurs sanctionnés par la justice pénale ne sont pas devenus toujours plus jeunes, mais leur âge médian est resté stable (16 ans : ibidem) ;
- non, ces 10 dernières années, ce n'est pas la délinquance des mineurs de nationalité étrangère qui a le plus augmenté, mais ce sont bien les jugements concernant de jeunes Suisses qui ont le plus progressé, y compris pour des actes de violence ;
- non, la criminalité n'est pas le problème social le plus grave posé par la jeunesse en Suisse, puisque chaque année, ce sont près de 10'600 mineurs qui sont condamnés par la justice pénale, soit 1,12% des 943'000 jeunes âgés de 7 à 17 ans domiciliés dans notre pays en 2005 (ibidem) ; cette même année,

⁴ Texte publié in: **Revue suisse de criminologie**, Berne, Stämpfli, 2007, 2, Numéro thématique, Editorial, page 4.

⁵ Cf. Lucia S., Killias M., Villettaz P., Les jeunes, les transgressions et l'insécurité: victimes et auteurs, in *CRIMISCOPE*, Lausanne, mars 2004.

ce sont près de 2'000 mineurs qui ont été sanctionnés pour des actes de violence, soit 0,21% de tous les jeunes de 7 à 17 ans domiciliés en Suisse ;

- oui, malheureusement, c'est ce petit 0,21% de la population mineure qui focalise toute l'attention politique et médiatique, au point d'en perdre la raison et le sens des proportions et de ne voir que la répression et la détention comme potion magique...

C'est pourquoi ce dossier de la *Revue suisse de criminologie* parle aussi de prévention, de médiation, de responsabilisation et des effets positifs de la communication entre les jeunes prévenus et les juges des mineurs. Ces derniers mènent quotidiennement un travail remarquable ; le nouveau droit pénal des mineurs entré en vigueur le 1^{er} janvier de cette année⁶ leur offre, sur le papier, un éventail de mesures éducatives, thérapeutiques et punitives qui devrait permettre de résoudre les difficultés temporaires rencontrées par plus de 95% des jeunes qui sont renvoyés devant la justice des mineurs. Or, les politiciens sont têtus mais n'ont malheureusement pas de suite dans les idées : ils ont adopté ce nouveau droit pénal des mineurs, mais ils n'ont pas encore voulu voir que la bonne mise en application de ce nouveau droit exige évidemment des moyens financiers nouveaux, en ressources humaines – plus de juges des mineurs, plus d'éducateurs, de travailleurs sociaux et de thérapeutes – et en moyens d'action.

C'est fou ce que les politiciens peuvent avoir les dents longues, mais la vue courte !

Nicolas Queloz

*Professeur de droit pénal et de criminologie
Département de droit pénal
Université de Fribourg
Av. de Beauregard 11 – 1700 Fribourg
nicolas.queloz@unifr.ch*

⁶ Loi fédérale régissant la condition pénale des mineurs, RS 311.1 : cf. sous <http://www.admin.ch/ch/f/rs/311.1.fr.pdf>.